

Angela GRADINARU
Docteur ès Lettres, Maître de conférences
Université d'État de Moldova
Chişinău, République de Moldova

Les moyens d'équivalence des unités phraséologiques dans les comédies françaises sous-titrées en roumain

Résumé: Cet article se focalise sur l'étude des unités phraséologiques dans la traduction audiovisuelle. Les unités phraséologiques assument un rôle très important dans le processus communicatif des personnages d'une comédie. Le problème de la traduction phraséologique réside dans le fait de pouvoir les comprendre dans leur ensemble et de réussir à trouver leur équivalence dans l'autre langue. Même si le français et le roumain présentent des caractéristiques connexes qui manifestent une dimension universelle (définis par les linguistes comme des phraséologiques universels), la traduction de la phraséologie reste un problème complexe. Les difficultés imposées par les groupements fixes de mots visent le transfert de sens et de valences expressives. Le sous-titreur vise à aider le spectateur à surmonter les barrières linguistiques et culturelles. Par conséquent, la difficulté la plus grande n'est pas représentée par les mots, les unités de mots, pour lesquels on ne trouve pas un équivalent approprié, mais les réalités auxquelles ils se réfèrent. Le but de la traduction audiovisuelle est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible (tous les deux doivent signifier la même chose), en tenant compte d'un certain nombre de contraintes. Le processus est complet si la finalité du texte cible coïncide avec celle du texte source, autrement dit si le premier a la même fonction communicative dans un contexte culturel équivalent. Par conséquent, cette étude va montrer la voie traductologique valable pour trouver des équivalents phraséologiques. Elle consiste à appliquer différentes techniques de traduction en prenant en considération les particularités formelles,

sémantiques, stylistiques, culturelles et fonctionnelles de l'univers phraséologique. L'étude est illustrée par de nombreux exemples issus de diverses comédies françaises sous-titrées en roumain.

Mots-clés: comédie, équivalence, sous-titre, traduction audiovisuelle, traducteur, technique de traduction, texte source, texte cible, unité phraséologique

Abstract: The present article focuses on the study of phraseological units in audiovisual translation. The phraseological units carry an important role in the process of communication between comedy characters. The problem of translation of phraseological units resides in the ability to understand them as a whole and to manage to find their equivalents in another language. Even if French and Romanian share cognate characteristics that demonstrate a universal dimension (defined by linguists as phraseological universals) translation of phraseology is a complex problem. The difficulties imposed by fixed word-groups reside in transferring their meaning and expressive force. Therefore, the subtitler aims at aiding the viewer to overcome the linguistic and cultural barriers. The hardest difficulty is not posed by the words and the word-groups for which we cannot find appropriate equivalents, but by the realities they refer to. The goal of audiovisual translation is to determine an equivalence between the source-language text and the target-language text (both should have the same meaning), keeping in mind that there is a certain number of constraints. The process is complete if the product of translation coincides with the source-text, in other words, if the first has the same communicative function in an equivalent cultural context. Consequently, the present study shall describe the available traductological approach to find phraseological equivalents by means of applying different translation techniques taking into account the structural, semantic, stylistic, cultural and functional peculiarities of the phraseological universe. The study is illustrated by a number of examples excerpted from different French comedies subtitled in Romanian.

Keywords: comedy, equivalence, subtitler, audiovisual translation, translator, translation technique, source-text, target-text, phraseological unit

Introduction

La présente recherche porte sur la spécificité de la traduction des unités phraséologiques dans la traduction audiovisuelle. Aujourd'hui, les traductions audiovisuelles doivent répondre aux besoins de la culture de masse, dont le but principal est de faire diffuser les films traduits d'une manière le plus large possible. De nos jours l'épanouissement technique et scientifique, la communication de masse, transforment la société et font évoluer le monde et la pensée. Le lexique des langues vivantes contemporaines évolue et s'enrichit tous les jours à une vitesse parfois extraordinaire. Or, il s'agit non seulement de la nécessité de dénommer des réalités nouvelles, mais également de celle de manifester notre propre perception du monde, nos points communs et ceux différents par rapport aux autres, notre identification avec une culture, et notre appartenance à un groupe social. De cette manière, les raisons de créer et recréer, combiner les mots sont fort nombreuses, le lexique d'une langue est susceptible de les refléter fidèlement. Le lexique peut surprendre tant le spectateur que le traducteur étant influencé par les facteurs extratextuels et intratextuels.

Nous sommes les témoins d'une forte évolution linguistique. Le texte audiovisuel est un vrai trésor en terme d'expressions figées, collocations et autres structures pleines de finesse et d'expressivité. Les scénaristes mettent en œuvre leur créativité et leurs compétences afin de pétrir des lexies composées comme les unités phraséologiques dont le but est de dénommer fidèlement une réalité et d'attirer le public. Ainsi, dans une culture de masse, il ne s'agit pas d'expliquer aux spectateurs les différences entre les langues et les réalités en contact, mais de réaliser le vouloir-dire de l'auteur. Le sous-titrage contribue, avec les autres techniques cinématographiques, à la création du langage du film. Une bonne traduction comble en diminuant l'écart entre les cultures.

Le concept d'unité phraséologique dans la vision des linguistes contemporains

Le lexique d'une langue n'est pas composé seulement de mots simples, mais aussi d'expressions de toute sorte (*coup de chapeau, dresser une liste, par ailleurs, subir un procès, un dossier en béton, etc.*) et d'autres formules linguistiques particulières. L'apprentissage d'une langue passe par l'acquisition de ces différentes catégories d'expressions, en particulier des locutions, un type de constructions linguistiques qui font l'objet d'étude

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

de la phraséologie. La phraséologie étudie les agencements stables, qui sont spécifiques à une langue et qui n'ont pas d'équivalent exact lors de la traduction de la langue source (LS) vers la langue cible (LC). En plus, leur apprentissage pose des problèmes pour les personnes qui ne sont pas natives d'une langue, tandis que pour les locuteurs, ils les délibèrent d'une manière naturelle, sans un effort cognitif volontaire avant leur expression.

Le phénomène de la combinatoire des mots n'est pas accidentel, même si nous avons la tendance à croire que les mots forment librement des unités. Certaines unités lexicales entretiennent entre elles des liens privilégiés et se différencient entre eux par le degré de figement. Une séquence figée est un syntagme employé dans plusieurs contextes d'une manière répétée afin d'être inscrit en mémoire. Les relations des composants d'une unité phraséologique sont basées sur des contraintes combinatoires lexicales que jouent un rôle important dans l'organisation linguistique et contribuent à l'établissement du sens dans la langue. Le phénomène de la combinatoire entre les éléments d'une locution permet de remarquer la nature lexicale et sémantique de la liaison qui se soude dans les mots qui coexistent afin d'assurer la richesse d'une langue.

Les utilisateurs compétents de la langue sont intuitivement conscients que dans la langue il existe des mots qui tendent d'une certaine manière à coexister comme combinaisons relativement fixées et récurrentes. Ces types des combinaisons sont fréquemment reproduits de la façon que le choix d'un constituant déclenche automatiquement l'apparition de l'autre. En outre, ce processus de cosélection semble bloquer la sélection d'autres lexies que d'après leurs propriétés sémantiques et morphosyntaxiques ne sont pas admissibles dans ces combinaisons.

Par conséquent, la langue nous offre des combinaisons fixes des mots et des combinaisons libres. Dans la catégorie des combinaisons fixes se trouvent les locutions, les mots composés, les expressions figées, les clichés linguistiques, les proverbes, les maximes, cette série expose les combinaisons des mots qui subissent la perte de leur valeur sémantique comme structure lexicale individuelle. La deuxième classe englobe les combinaisons des mots, qui se présentent comme une conséquence directe de la volonté du locuteur dans le moment de la parole. Il faut mentionner que les combinaisons des mots qui font partie de cette classe, gardent l'autonomie lexicogrammaticale, se forment selon des règles précises syntaxiques, admettent les changements morphologiques, les commutations des termes.

Le nombre d'ouvrages qui traitent ce sujet, le nombre de dictionnaires de locutions (généraux ou spécialisés) et les maintes conférences sur ce sujet témoignent de l'ampleur de cette problématique.

Le grand linguiste Eugeniu Coșeriu soulignait le fait: «On peut constater que la langue est faite de formules autant que de mots» (cité in Bartsch, *Structural and Functional Properties of Collocations in English* 243). Il cite, lors d'une conférence de 1964 (Premier Colloque International de Linguistique Appliquée) des exemples du type *un gros chagrin, une grande douleur, de graves soucis* qu'il appelle «clichés lexicaux» et «syntagmes lexicaux» pour les situer dans la norme, c'est-à-dire dans la langue. Eugeniu Coșeriu, d'une manière intuitive, sépare ce type de combinaisons lexicales d'autres, et met en évidence le fait que celles-ci supposent une approche différente. De surcroît, le linguiste roumain partage l'idée d'une «solidarité lexicale».

Le *Dictionnaire historique de la langue française* définit le terme de locution (du latin *locutio* «parler») comme un «arrangement de mots fixé par la tradition». Le dictionnaire *Robert* propose pour le terme d'expression la définition de «manière de s'exprimer, forme de langage [mot ou groupe de mots]». Dans le *Dictionnaire des locutions et expressions françaises*, Alain Rey et Sophie Chantreau découvrent dans un lexique des mots (simples ou complexes) et «des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible, en les appelant locutions ou expressions» (5). Dans l'ouvrage *Stéréotypes en français: proverbes et autres formules* de Charlotte Schapira, les termes qui prévalent à ce sujet sont: «figement stéréotypé», «locution stéréotypée», «idiotisme» et même, plus spécifique à la langue française, «gallicisme». Le figement stéréotypé est défini comme «la fixation, par l'usage, d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicales qui forment une nouvelle entité plus ou moins lexicalisée» (7). Le terme «usage» est très important ici parce qu'il implique l'idée de sélection et d'acception par une communauté linguistique d'une séquence de discours. Charlotte Schapira précise qu'il y a une relation très proche entre le stéréotype de pensée et le stéréotype de langue, car le premier conditionne l'apparition du deuxième (7). Cela veut dire que les stéréotypes de langue dérivent des stéréotypes de pensée qui ont comme point de départ les croyances, les convictions, les préjugés, voire les superstitions d'une communauté linguistique.

Charlotte Schapira estime que les «expressions idiomatiques» constituent des expressions avec un degré élevé de figement. La linguiste définit les

«expressions idiomatiques» comme des locutions syntagmatiques figées dont le sens n'est pas compositionnel, le sens ne peut pas être déduit à partir du sens de leurs composantes lexicales (37).

Pour Pierre Guiraud, une locution est «une façon de parler»; il la considère comme une expression constituée par l'union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique. Il considère qu'une locution est «une expression d'origine marginale – le plus souvent technique, mais aussi dialectale, argotique ou affective, stylistique – qui est passée dans la langue commune avec une valeur métaphorique et s'y est conservée sous une forme figée et hors de l'usage normal» (*Les locutions françaises* 7). Ce qui est vraiment caractéristique pour les locutions phraséologiques c'est qu'elles ne permettent aucun changement entre leurs composantes, sinon la valeur unique comportée par une expression propre à une langue est réduite ou même disparue. Autrement dit, la locution ne conserve pas son sens et son identité que sous sa forme figée. Ce qui confère aux formes idiomatiques de l'originalité, c'est le fait qu'elles sont à la fois arbitraires et motivées: motivée parce que chaque expression idiomatique crée plus ou moins une image; arbitraire parce que l'image qui apparaît au locuteur pour telle ou telle expression peut se différencier bien du vrai sens qu'elle a obtenu au cours du temps, étant soumise à différentes époques et circonstances.

Dans l'ouvrage cité, Pierre Guiraud identifie trois critères pour caractériser les locutions. Selon lui, une locution est d'abord une «unité de forme et de sens» (5). C'est-à-dire qu'une locution constitue un groupe syntaxique indécomposable (c'est une forme figée) possédant une unité de signification qui ne découle pas du sens individuel des termes qui la composent. Le deuxième critère porte sur la syntaxe: la locution «s'écarte de la norme grammaticale et lexicale» (*Ibid.*). Le troisième critère de Guiraud touche au sens: «la plupart des locutions sont prises dans un sens métaphorique» (7).

D'après Olga Diaz, «les expressions idiomatiques constituent un des éléments fondamentaux de notre langage qui donnent à la dimension poétique une occasion de s'épanouir au niveau de quotidien. Elles sont toujours porteuses de symboles et, dans ce sens, forment un véritable langage de signes motivés» (*Les expressions idiomatiques* 39). De cette façon, nous pouvons affirmer que le langage d'un peuple, y compris les expressions idiomatiques présentes dans la langue, sont toujours des faits symboliques et culturels au-delà des caractéristiques linguistiques qu'on peut observer.

Une autre caractéristique qui fait référence au concept d'expression idiomatique ou locution phraséologique est le signe de la motivation. À cet égard, Pierre Guiraud les classifie comme existant des expressions motivées, para-motivées et celles pseudo-motivées, dont le parcours dans le temps leur dicte un autre sens. Les expressions idiomatiques sont des locutions contenant non seulement une seule unité lexicale, mais un groupe d'unités lexicales qui sont souvent des synonymes pour des mots simples: *prendre une décision – décider, avoir peur – craindre, tout le monde – tous*. Les expressions idiomatiques ou les groupements stables apparaissent dans une langue à partir du processus de lexicalisation des groupements libres.

Les combinaisons libres sont des associations des mots, qui ont un sens compositionnel, le sens est déductible à partir du sens de ses composants, et peuvent se construire librement selon les règles générales de la syntaxe et de la sémantique, *une robe élégante, un garçon beau, aller à l'université*. Les expressions figées perdent d'après Roda P. Roberts leur «sens individuel à la faveur d'un sens unique pour l'expression, qui est souvent, mais pas toujours, figurée», exemple *un mouton à cinq pattes*, les mots *mouton* et *patte* perdent leur sens littéral, et exprime un sens en bloc, *quelque chose de hors-norme; nager entre deux eaux*, les mots *nager* et *eau* perdent leur sens et ensemble ont la suivante valeur sémantique, un sens figuré, *ne pas prendre position, refuser de s'engager* (*Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues* 187).

Les expressions idiomatiques sont parfois si bien figées, que leur soudure ne permet pas de remplacer une des composantes par un synonyme ou un autre mot. Prenons comme exemple l'expression *sucre les fraises*. Si on remplace, par exemple, les fraises par des framboises, l'idiotisme perd sa valeur originelle, même si l'image initiale – *avoir les mains qui tremblent de façon visible* – pourrait être adéquate pour les deux cas. L'ordre des éléments est donc une des caractéristiques qui définissent les expressions idiomatiques. Des suppressions, des additions ou des changements dans l'ordre des termes à l'intérieur de la locution conduiraient à la disparition de son caractère singulier comme locution.

Les difficultés de traduction des unités phraséologiques

Les unités phraséologiques constituent des difficultés de compréhension et de traduction dans la mesure où elles possèdent des structures syntaxiques particulières qui n'ont pas de correspondants analogues dans d'autres

langues. Relativement à la sémantique, les unités phraséologiques sont des structures également imprévisibles en raison du manque de correspondance entre le sens de chacun de leurs éléments constitutifs et le sens global de l'expression. L'utilisateur qui ne connaît pas l'expression essaiera de trouver le sens à partir de la traduction littérale (mot à mot) de l'expression. Cette traduction mot à mot pourra en fait modifier le sens de l'expression ou mener l'utilisateur à un sens non plausible (Gabriela Jardim da Silva, Robert Ponge, *Les expressions idiomatiques et les difficultés de compréhension et de traduction du FLE* 119). La traduction de la phraséologie reste un problème extrêmement complexe. Les unités phraséologiques humoristiques matérialisées dans les comédies françaises *Supercondriaque* et *Un plan parfait* peuvent conditionner une difficulté à les transférer dans le texte audiovisuel cible. Il existe un grand nombre d'expressions spécifiques à la langue française et d'autres spécifiques à la langue roumaine, basées sur les coutumes, les traditions, les aspects sociaux et politiques, les valeurs culturelles. Certaines expressions françaises peuvent également avoir un équivalent en roumain. Divers aspects sociaux et politiques, faits historiques, traditions, coutumes et valeurs culturelles imposent des domaines thématiques similaires dans les deux langues. Une expression fixe dans la langue source sera rendue par une autre dans la langue cible, qui, bien que structurellement et lexicalement différente, correspond à la même réalité. Le français et le roumain possèdent une série de caractéristiques connexes qui manifestent une dimension universelle et qui peuvent être utiles pour le traducteur. Il s'agit de phraséologies universelles qui se caractérisent par une identité morphosyntaxique, sémantique, communicative – pragmatique et fonctionnelle qui peut être totale ou partielle (une équivalence totale et partielle) (Messina Fajardo, *Les phraséologies universelles, traduction et application didactique* 127). D'autre part, les unités phraséologiques présentent de nombreuses difficultés aux traducteurs qui font face à une série d'unités qui ne se comprennent pas toujours dans la langue cible si on les reproduit mot à mot. Le sens des unités phraséologiques ne correspond pas toujours à la somme des signifiés de ses composants. De nombreuses expressions sont fortement idiomatiques et métaphoriques et ne rencontrent pas de correspondance littérale dans l'autre langue. La plupart des expressions figées créent des confusions ou des ambiguïtés pour les récepteurs au niveau intralinguistique et interlinguistique, car leur signification est presque toujours implicite. Le traducteur se pose toujours

la question comment reproduire ces unités phraséologiques avec la même force, intensité et valeur sémantique.

Les unités phraséologiques présentent une série de difficultés de traduction qui sont liées premièrement à une perte de la structure lexicale, par exemple *une évolution en dents de scie – evoluție neuniformă*, en français le syntagme *en dents de scie*, est une structure figée, en traduisant par *neuniformă*, nous avons effacé le caractère idiomatique de la combinaison; *au bord du gouffre financier – pe muchia falimentului*, le syntagme *au bord du gouffre*, est une structure fixe dans la langue de départ, une équivalence sémantique gâche une réalité linguistique. La langue roumaine suit ses propres normes, modèles, ainsi les différentes approches des expressions parlent de l'individualité de chaque code linguistique.

Le fait de parler de «traduction» appliquée aux unités phraséologiques ne veut pas dire défendre l'usage de leur simple traduction littérale. La présence d'unités linguistiques stables dans une langue rend indispensable la transposition des éléments de phraséologie dans l'autre langue de manière à ce que dans la langue cible il apparaisse une unité équivalente à celle de la langue source pas seulement du point de vue formel – l'équivalence formelle n'est pas une condition obligatoire – mais surtout du point de vue sémantique et pragmatique (Sardelli, *Critères pour l'application des techniques de 'traduction en parémiologie' aux énoncés sentencieux* 186). Le récepteur doit percevoir la même idée qui se trouve dans la langue source. Cela exclut évidemment la traduction mot à mot. Par conséquent, le traducteur ne doit pas recourir à la traduction littérale mais chercher des expressions équivalentes dans l'autre langue.

La traduction sourcière par rapport à la traduction cibliste dans le cas des unités phraséologiques

Dans les films que nous avons analysés, le comique résulte aussi, souvent, de l'utilisation des ressources de la langue quotidienne, des expressions phraséologiques qui contrastent avec le caractère ou la position sociale de la personne qui les prononce. Il est évident que, dans n'importe quel contexte, les unités phraséologiques doivent être traduites par les équivalents les plus naturels possibles. Jean Delisle définit la traduction comme une «opération de transfert interlinguistique qui consiste à interpréter le sens d'un texte de départ et à produire un texte d'arrivée en cherchant à établir une relation d'équivalence entre les deux, selon les paramètres inhérents à

la communication et dans la limite des contraintes imposées au traducteur» (*Terminologie de la traduction* 43).

Pour établir une relation d'équivalence entre les unités phraséologiques le traducteur recourt à plusieurs stratégies. La théorie de la traduction décrit plusieurs stratégies que le traducteur peut adopter dans son parcours traductologique. Par conséquent, on oppose la traduction fidèle à la traduction libre (Hurtado-Albir, *La notion de fidélité en traduction*) ou la traduction sourcière à la traduction cibliste (Ladmiral, *Sourciers et ciblistes*), ou encore la stratégie d'exotisation à la stratégie de naturalisation, appelée aussi adaptation (Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*). C'est le traducteur qui doit choisir s'il doit conserver le plus possible d'éléments de l'original tout en risquant de devenir incompréhensible au récepteur ou, au contraire, s'il doit adapter certains contenus, notions et images au génie de la langue et de la réalité d'arrivée. L'adaptation est une stratégie délicate et individuelle et, dans la plupart des cas, dépend du traducteur parce qu'il s'agit d'un travail créatif de la part du traducteur. Le message transmis au public roumain doit être compréhensible, c'est pourquoi une fidélité rigide par rapport au texte de départ n'est pas toujours de mise (Tomaszkiewicz, *Les limites ou manque de limites de l'adaptation des dialogues filmiques* 55). Dans l'original, il y a souvent des unités phraséologiques qui exploitent des nuances linguistiques de la langue de départ. Si ces unités phraséologiques ne se laissent pas reconstruire dans la langue cible, il faut les adapter aux conditions roumaines. Dans le cas de la traduction audiovisuelle (le sous-titrage), il ne suffit pas d'obtenir un texte d'arrivée qui serait un reflet idéal du texte de départ, mais le traducteur se préoccupe de la synchronisation, de la forme attrayante de ce texte audiovisuel et en même temps compréhensible.

Le traducteur a la mission de transférer une structure linguistique comme unité lexicale et comme unité sémantique. Il doit faire le choix, être du côté des ciblistes et adapter les unités phraséologiques en gardant la valeur sémantique, ou exposer une structure étrangère dans la langue d'arrivée et être du côté des sourciers.

Les stratégies de transfert des unités phraséologiques du français en roumain

Le sous-titrage d'un film ne se limite pas à connaître certains paramètres concernant le film et l'environnement économique qui influencent sa

diffusion internationale. Le traducteur doit également comprendre ce que le réalisateur veut dire, son projet de communication et les implications possibles de chaque réponse dans l'environnement sociolinguistique dans lequel la version sous-titrée du film sera diffusée. Le processus de traduction d'un texte écrit ne se limite pas à une simple compréhension du sens, le traducteur d'un film doit également comprendre le sens des images. Par conséquent, l'approche du traducteur audiovisuel implique que le texte à traduire pour le sous-titrage se réfère à la fois au son et à la vue. Il doit reproduire le sens en tenant compte de l'image et du son pour la version sous-titrée. Donc, pour faire une bonne traduction et pour reproduire le mieux possible le film pour le public cible, le sous-titre fait appel aux techniques et procédés de la traduction audiovisuelle.

L'opération de traduction proprement dite consiste dans la reformulation en langue d'arrivée du sens contextuel d'une unité de traduction du texte de départ. L'acte de traduire est un acte créateur, dans le sens que le traducteur est amené à créer un nouveau texte, rédigé en langue d'arrivée (Cristea, *Stratégies de la traduction* 12). La traduction des unités phraséologiques entraîne une analyse complexe comme structure et sens. Les stratégies de transfert des unités phraséologiques du français en roumain sont celles qui sont employées à la traduction textuelle et suivent les principes généraux de traduction. La démarche du traducteur doit être de déterminer d'abord le contexte et ensuite de chercher une solution de transfert. Ce qui importe en traduction est d'identifier le type d'expression pour savoir ensuite à quel type de transfert se prête une expression. Le traducteur doit porter un jugement interprétatif sur le fragment à traduire ce qui lui fera identifier le type de l'unité phraséologique dans lequel apparaît un certain mot, et donc il devra traduire le sens non pas d'un mot isolément, mais du lexème à l'intérieur du microcontexte spécifique pour son sens (*Ibid.* 17).

Les stratégies de traduction ont été abordées selon deux axes, deux centres d'action, l'un porte sur la traduction en tant que processus, en recourant aux stratégies cognitives ou actionnelles. L'autre concerne la traduction en tant que produit écrit, basé sur les stratégies textuelles grâce auxquelles le traducteur manipule le matériau linguistique. Dans la pratique toutefois, les deux axes se superposent souvent. Andrew Chesterman distingue trois groupes de stratégies de traduction:

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

- les stratégies syntaxico-grammaticales, qui reposent principalement sur des manipulations au niveau de la forme: la traduction littérale ou la transposition;
- les stratégies sémantiques qui relèvent de manipulations au niveau du sens: la paraphrase, la concentration ou la dilution;
- les stratégies pragmatiques, qui ont à voir avec la sélection de l'information à inclure dans le texte d'arrivée et qui sont déterminées par ce que le traducteur pense être les besoins et les attentes des récepteurs: l'explicitation ou l'implicitation, l'ajout ou l'omission (*Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory* 87).

Dans les années cinquante Vinay et Darbelnet (1958/1977) publient leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, ouvrage dans lequel ils présentent les procédés auxquels a recours le traducteur lors de la réexpression, dans la langue d'arrivée, des idées exprimées dans le texte de départ: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, l'équivalence, la transposition, la modulation, l'adaptation. Il est vrai que le terme procédé fait penser à une stratégie actionnelle plutôt qu'à une stratégie textuelle. Ces procédés sont étudiés sous forme de comparaisons entre les structures du texte de départ et du texte d'arrivée.

Les différents codes selon lesquels les langues affirment leur individualité posent des problèmes de différent ordre aux traducteurs. Il est très important de savoir si dans la langue d'arrivée, en l'occurrence, le roumain, le phénomène combinatoire fonctionne d'après les mêmes règles afin de réaliser une équivalence lexicale et sémantique, ou recourir à l'adaptation.

Il est vrai que les techniques de traduction ne résident que dans les procédés mentionnés ci-dessus mais pour le moment, l'emprunt des expressions françaises dans la langue roumaine n'est pas mis en place, en ce qui concerne la modulation, le changement du point de vue peut entraver le transfert intégral de la structure des unités phraséologiques. Par conséquent, nous nous sommes rendu compte que les unités phraséologiques comme particule à traduire garde leur spécificité par le fait que le traducteur doit transposer dans la langue d'arrivée une unité lexicale qui suit les règles selon laquelle une unité phraséologique a été conçue. Quand même le traducteur se trouve parfois devant l'impossibilité de réaliser cette tâche intégralement car les unités phraséologiques sont traduites en roumain par des combinaisons libres ou par expressions figées à l'aide des stratégies classiques.

Newmark propose trois procédés que les traducteurs utilisent dans le parcours traductif des unités phraséologiques: traduire une expression

métaphorique en reproduisant la même image dans la langue cible, remplacer l'image par une autre dans la langue cible ou traduire l'expression en tenant compte de son sens (*cité in* Molina, *op. cit.* 141). Afin de pouvoir traduire les unités phraséologiques, le traducteur doit être capable de capter la métaphore ou la métonymie dans la culture de la langue cible – travail très complexe car il ne se trouve pas donné dans les dictionnaires – et, d'un autre côté, pouvoir refléter une utilisation de l'expression aussi fréquente dans la langue source que dans la langue cible.

Pour ce qui est de la traduction des unités phraséologiques, le traducteur doit essayer de respecter les caractéristiques de l'énoncé initial, leur insertion dans le texte, leur fonction et les échos qu'elles suscitent chez le récepteur. Corinne Wecksteen propose les stratégies suivantes de la traduction des unités phraséologiques (*Traduction des proverbes anglais en français: la fin justifie les moyens* 215):

1. La traduction par une expression équivalente

1.1 La traduction attestée – l'existence du même trait de sagesse dans les deux langues-cultures facilite parfois le travail du traducteur, qui peut se contenter de faire appel à l'expression «correspondante», même si la métaphore n'est pas la même dans les deux langues:

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- Romain: J'ai un problème cardiaque. - Dmitri: Un probleme cardiaque? <i>Arrête de te foutre de ma gueule!</i>	- Romain: Am o problemă cu inima. - Dmitri: O problemă cu inima? <i>Îți bați joc de mine!</i>

Arrête de te foutre de ma gueule – (Vulgaire) expression signifiant «Se moquer de, en parlant de quelqu'un. Se moquer de qqn, railler durement, rire de qqn; traiter qqn avec mépris, avec légèreté, sans respect, sans sérieux, se comporter mal à l'égard de, être injuste» (<https://www.languefrancaise.net/Bob/14789>). Cette expression argotique est apparue récemment dans notre vocabulaire. «Foutre» vient du latin vulgaire «futuere» signifiant «copuler». Par extension, son sens est devenu celui de «se moquer méchamment» (<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/13971/se-foutre-de-la-gueule-de/>). Le sous-titre a opté pour une équivalence pragmatique

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

pour transmettre le sens dans la langue cible. La stratégie utilisée dans ce transfert est ciblisme, parce que le traducteur s'est orienté vers la culture du public cible.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
<ul style="list-style-type: none"> - Anna Lempreur: Il restera ici tant qu'il voudra. - Son mari: Dans dix jours j'appelle la migration. - Anna Lempreur: Si tu fais ça, je vais dire à tes clients que tu <i>donnes du pot de vin</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> - Anna Lempreur: Va rămâne aici cât va dori. - Soțul Anei: În 10 zile, chem imigrările. - Anna Lempreur: Faci asta, le voi spune clienților tăi că <i>dai mită</i>.

Donner un pot de vin – Verser une somme d'argent illégalement. Au XVI^e siècle, «verser un pot de vin» signifiait simplement «donner un pourboire», une somme permettant de se payer à boire. En effet, dans notre culture, le fait d'offrir un verre à une personne a toujours signifié qu'on lui accordait une place privilégiée. Désormais, le «pot de vin» désigne la somme d'argent versée à une personne – de façon illégale – et qui apporte à celui qui la donne un avantage quelconque. (<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/854/donner-un-pot-de-vin/>). Le sous-titre a opté pour une équivalence pragmatique *a da mită* pour transmettre le vouloir-dire du texte source. La stratégie utilisée dans ce transfert est ciblisme.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
<ul style="list-style-type: none"> - Romain: Je me <i>fais passer pour</i> Anton Miroslav et lui il <i>se fait passer pour</i> moi. Il <i>s'est fait passer</i> pour moi pour entrer en France et moi pour lui, et pour Jean Valjean de Victor Hugo et pour Anna Zvenka. Parce qu'elle <i>est folle amoureuse</i> de lui, donc de moi, pour elle je suis lui. Il <i>s'en fout d'elle</i> et de moi, mais pas moi d'elle. - Le policier: Je <i>vous sens ailleurs</i>. J'ai l'impression que vous <i>êtes perdu</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> - Romain: Eu <i>am trecut drept</i> Anton Miroslav, iar el <i>a trecut drept</i> eu, el <i>s-a prefăcut a fi</i> eu ca să intre în Franța și eu <i>să fiu el</i>, și Jean Valjean de Victor Hugo, pentru Anna Zvenka, care <i>este îndrăgostită nebunește</i> de el, deci de mine, pentru că eu sunt el. Dar lui <i>nu-i pasă de ea</i> și de mine, dar mie îmi pasă de ea. - Polițistul: <i>Vă simt departe</i>. Am impresia că <i>sunteți pierdut</i>.

Se faire passer pour qqn – locution verbale qui signifie «Prétendre être celui ou celle que l'on n'est pas» (https://fr.wiktionary.org/wiki/se_faire_passer_pour); «prendre l'identité de qqn» (<https://www.wordreference.com/fren/se%20faire%20passer%20pour>) a été traduite en roumain par une autre expression équivalente *a trece drept cineva*. L'équivalence garde dans la traduction le degré de figement et la structure sémantique. **Je m'en fous de qqn** (se foutre) – *Fam., péj.* «Attitude de quelqu'un qui manifeste une totale indifférence à l'égard de ce qui devrait normalement l'intéresser, à l'égard de toute chose ou de tout le monde» (<https://www.cnrtl.fr/definition/je%20m%27en%20fous>). **Se foutre de** – locution verbale (vulgaire) qui signifie «Se désintéresser ou être totalement indifférent de quelqu'un ou de quelque chose» (https://fr.wiktionary.org/wiki/se_foutre_de). Le sous-titre fait appel à une expression «correspondante» en roumain *a nu-ți păsa de cineva* avec le même sens. **Sentir qqn ailleurs** – locution verbale signifiant «En éprouver la certitude qu'il est égaré, ahuri, halluciné» (<https://www.cnrtl.fr/definition/sentir>). Le traducteur propose comme équivalent une expression caractéristique pour la langue roumaine *a simți pe cineva departe* dont le spectateur roumain connaît la signification et le contexte fonctionnel. **Être perdu** – locution verbale ayant la signification «Être l'objet d'un échec, d'une défaite» (https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre_perdu/59462) a été traduite par le procédé de l'équivalence *a fi pierdut*.

1.2 La traduction calque:

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Pierre à Isabelle: Pour ma mère, nous vivons déjà dans un péché de mort.	- Pentru mama mea, <i>trăim deja într-un păcat</i> de moarte.

L'expression *vivre dans le péché* qui signifie «mener une vie dissolue sans respecter les règles habituelles de la société» (<https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/vivre+dans+le+p%C3%A9ch%C3%A9>) a été traduite littéralement par l'expression *a trăi în păcat*.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Jean-Yves: <i>Il y a une règle d'or.</i> Dictaphone, silence.	- Jean-Yves: <i>Este o regulă de aur.</i> Dictafon înseamnă tăcere.
- Jean-Yves: Pardonne-moi. Le boulot, c'est le boulot.	- Jean-Yves: Îmi pare rău. Slujba e slujbă.

Règle d'or – locution nominale utilisée avec la signification de «règle fondamentale, que personne ne peut ou n'oserait transgresser; règle très importante» (https://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A8gle_d%E2%80%99or) a été traduite littéralement, le traducteur emprunte en roumain un syntagme étranger avec la traduction littérale de ses éléments.

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Jean-Yves: <i>Je meurs de faim.</i>	- Jean-Yves: <i>Mor de foame.</i>
- Jean-Yves: Quel festival de senteurs! C'est la fameuse Supu? C'est le petit déjeuner traditionnel Masai.	- Jean-Yves: Ce festival de mirosuri! Aceasta este faimoasa Supu? Este micul dejun tradițional Masai.

L'expression **Mourir de faim** – locution verbale (figuré) (par hyperbole) signifiant «Être affamé, avoir très faim» (https://fr.wiktionary.org/wiki/mourir_de_faim) a été rendue en roumain par le procédé du calque.

2. La traduction sémantique

Le traducteur peut recourir à une formulation qui rende compte du sens de l'énoncé, mais non pas du caractère structurel et figé de l'expression. Ce type de traduction ne conserve pas la forme de l'expression de départ:

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- Romain Faubert: Ne me touchez pas. Vous allez me <i>filer une infection!</i>	- Romain Faubert: Nu mă atingeți. <i>Îmi puteți da vreo infecție.</i>
- Le médecin: Dehors!	- Medicul: Afară!
- Romain Faubert: Laissez-moi! Mettez-vous des gants!	- Romain Faubert: Lăsați-mă! Puneți-vă mănuși!

L'effet humoristique de cette situation est consolidé par la mimique, les gestes, la tonalité de la voix, le regard et le vocabulaire utilisé par les personnages (Le médecin a élevé la voix et Romain a crié qu'il a peur de contracter une infection). **Filer quelque chose à quelqu'un** – dans le registre familier a le sens de donner (<https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/filer+quelqu%27un>), dans ce contexte donner une infection. Le sous-titreur recourt à l'équivalence mais en roumain le verbe *a da* n'appartient pas au registre familier mais au registre courant. L'expression en roumain *a da o infecție* est plutôt une combinaison de mots libre, parce qu'on peut remplacer le verbe *a da* par d'autres verbes (*a transmite o infecție*) en gardant le même sens.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- Dmitri: Je ne veux plus être ton médecin traitant. - Romain: Tu ne peux pas me <i>laisser tomber</i> comme ça? J'ai un problème cardiaque.	- Dmitri: Nu mai vreau să fiu medicul tău. - Romain: <i>Nu o să mă lași?</i> Am o problemă cu inima.

Laisser tomber – une locution verbale qui signifie «abandonner une personne» (https://fr.wiktionary.org/wiki/laisser_tomber); «Ne plus vouloir poursuivre quelque chose, ne pas insister dans une tâche commencée, abandonner ce que l'on avait entrepris» (<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/laisser-tomber/>). Le sous-titreur propose comme équivalent en roumain le verbe *a lăsa* qui ne représente pas une expression mais le message a été transmis.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- Un patient à Romain dans un hôpital: <i>J'ai un rendez-vous pour un RMN.</i> - Le médecin: C'est au quatrième étage, à gauche, par l'ascenseur.	- Un pacient îl întrebă pe Romain în spital: <i>Am o programare pentru un RMN</i> - Medicul: E la etajul 4, la stânga ascensorului.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

L'expression *Avoir un rendez-vous médical* – «Rencontre prévue entre deux ou plusieurs personnes à une même heure dans un même lieu: Prendre rendez-vous chez le médecin» (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rendez-vous/68143>) a été traduite en roumain par un équivalent *a avea o programare* qui d'après le degré de soudure représente un groupement de mots libre.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- Romain: Je vais m'arrêter de me plaindre. - Dmitri: Ça sera miraculeux. Allez, <i>fous le camp!</i>	- Romain: Mă voi opri din a mă plânge. - Dmitri: Ar fi miraculos. <i>Acum dispări.</i>

Foutre le camp – locution verbale – (populaire) (familier) (vulgaire) qui a le sens de «partir, s'en aller précipitamment» (https://fr.wiktionary.org/wiki/foutre_le_camp); l'étymologie de cette expression date du XVIII^e siècle, composée de *foutre*, *le* et *camp*. Le message a été transmis mais cette expression a été traduite en roumain par un mot simple *a dispărea*.

3. La traduction créative

Le traducteur peut intervenir de manière beaucoup plus marquée, faire preuve de créativité. Dans les cas où existent des correspondances dans la langue-culture d'arrivée, le traducteur peut intervenir et faire preuve de créativité, en proposant une solution qui se démarque de l'équivalent attendu, soit en utilisant une expression, soit en ayant recours à un autre type de figement. Par exemple:

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Corinne: En tout cas, la stratégie commence à fonctionner. Jean-Yves <i>a mordu la poussière.</i>	- Corinne: În orice caz, strategia ei a început să funcționeze. Jean-Yves <i>a mușcat momeala.</i>

Mordre la poussière – une locution verbale stable signifiant «Être jeté à terre au cours d’une lutte et au figuré être complètement vaincu ou battu». Expression française dont les origines remontent au XVII^e siècle qui ferait référence tout simplement aux combats des lutteurs sur le sable ou par terre et celui qui serait envoyé au sol était donc le vaincu très proche de la poussière au point qu’il semblait la mordre. Il serait quand même utile de remarquer que *mordre la poussière* serait une déformation de mordre la terre inventée par Corneille à peu près à la même époque (<http://www.expressions-francaises.fr/expressions-m/552-mordre-la-poussiere.html>). Le traducteur utilise en roumain une expression équivalente en gardant le degré de figement et la structure sémantique de l’expression française.

4. La traduction par un autre figement

Le traducteur peut recourir à d’autres formes figées (proverbe, jeu de mots, allusion, figure de style).

Lors du processus de traduction, l’essentiel est de restituer l’effet que produit sur le récepteur l’expression du texte de départ. Pour y parvenir, les sous-titres font appel aux différentes stratégies et techniques de traduction. Nous proposons d’analyser les expressions phraséologiques du film *Supercondriaque*:

Le texte source	Le texte cible
- Romain: <i>C’est cool comme soirée, non?</i> - La femme: <i>T’es marrant toi.</i>	- Romain: <i>E o seară frumoasă.</i> - Femeia: <i>Ești amuzant.</i>

La veille du Nouvel An, Romain essaie de parler à une femme. Il commence le dialogue par une réplique du langage familier, qui constitue une expression idiomatique ayant dans sa composition un anglicisme – *être cool*, ce qui signifie que la soirée est agréable. Dans la traduction le sous-titreur a opté pour l’équivalent pragmatique, c’est-à-dire il a traduit en gardant le sens mais le langage familier a été perdu. Le traducteur a été fidèle au message, mais il a intervenu dans la structure de l’expression idiomatique en roumain. L’expression *être marrant* est aussi familière et nous observons que dans la traduction le sous-titreur a opté aussi pour une équivalence pragmatique pour transmettre le sens dans la langue cible. La stratégie utilisée est cibliste parce que le traducteur s’est orienté vers la culture du public cible.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le texte source	Le texte cible
- Romain: <i>Il faut que je parte un petit peu avant minuit.</i> - La femme: <i>Parce qu'au minuit tu fais les cheveux gris?</i>	- Romain: <i>Trebuie să plec înainte de miezul nopții.</i> - Femeia: <i>De ce ? Te vei preschimba?</i>

Par ailleurs, au moment de la veille du Nouvel An, le dialogue entre Romain et la femme continue. Quand il dit qu'il doit partir avant minuit, la femme lui demande «*Parce qu'au minuit tu fais les cheveux gris?*». Une question très ironique que signifie se transformer au minuit dans un lycanthrope. Dans la langue roumaine, nous voyons que le sens a été gardé mais la structure de la phrase est totalement changée. Du point de vue syntaxique, la phrase traduite ne coïncide pas avec la phrase du français. Le traducteur a utilisé un équivalent en roumain qui signifie la même chose mais qui ne constitue pas une expression phraséologique «*Te vei preschimba?*» pour le public moldave il est clair qu'il se transformera dans un lycanthrope. La technique utilisée est l'équivalence, une expression d'une langue a été remplacée par un mot simple dans la langue cible. La stratégie utilisée est aussi cibliste parce que le sous-titre a traduit en faveur du public cible.

Le texte source	Le texte cible
- Nora: <i>Quelle soirée. J'te jure. Qu'est-ce qui t'a pris d'inviter ce névrosé?</i> - Dimitri: <i>Il est venu après une consulte.</i>	- Nora: <i>Ce seară! Ce te-a apucat să-l inviți pe nevroticul acela?</i> - Dimitri: <i>A venit la un consult.</i>

Après l'avoir emmené à l'hôpital, Dimitri revient chez lui et Nora lui demande très ironique: «*Quelle soirée. J'te jure. Qu'est-ce qui t'a pris d'inviter ce névrosé ?*». Nous observons qu'elle utilise une expression familière typique française «*J'te jure*» qui est une exclamation de mécontentement. Nous voyons que dans la traduction, le traducteur a omis cette expression. La traduction mot à mot en roumain aurait eu un sens complètement différent. Alors, le traducteur a préféré d'utiliser la technique d'omission.

Le texte source	Le texte cible
- Le docteur: <i>Il y avait d'ailleurs une forte dose d'aspirine dans le sang, ce qu'à accéléré le processus.</i> - Romain: Bordel de merde!	- Doctorul: <i>Avea o doză mare de aspirină în sânge care a accelerat procesul.</i> - Romain: Pentru numele lui Dumnezeu!

Après l'accident avec son ami Marc, Romain est à l'hôpital. Quand le docteur lui annonce la cause de sa mort, il est sous le choc. Sa réaction est exprimée par une locution interjective, utilisée comme juron «**Bordel de merde!**». Dans la langue roumaine, l'expression «*Pentru numele lui Dumnezeu*», est plutôt une exclamation d'imploration, de désespoir ou de désapprobation, mais pas du tout un juron. Le traducteur a utilisé un équivalent pragmatique pour transmettre le sens. En plus, dans l'espace moldave, cette expression est souvent employée dans des situations de désespoir. La stratégie utilisée est ciblisme parce que le traducteur a adapté l'expression à la culture cible.

Le texte source	Le texte cible
- Dimitri: <i>Tu te comportes comme un homme, ok?</i> - Romain: Oui, un vrai homme, un dur.	- Dimitri: <i>Te porți ca un bărbat, da?</i> - Romain: Un bărbat adevărat, un dur.

Dimitri décide d'aider Romain à s'enregistrer sur un site de rencontres. Après le premier échec avec une femme, Dimitri lui apprend à se comporter correctement avec une femme. Dans ce contexte, il lui dit de se comporter comme un homme, avec un maximum de testostérone. Romain a répondu «*Oui, un vrai homme, un dur*». Dans ce contexte, le mot «dur» en français signifie être sévère avec quelqu'un. Dans la traduction, nous remarquons que le traducteur a fait une traduction littérale «*Un bărbat adevărat, un dur*», et en plus, l'emplacement de l'adjectif a été changé (le procédé de transposition). Dans la langue roumaine, les premiers sens du mot «dur» ne sont pas attribués à des personnes. Nous croyons que cela n'est pas une faute, parce que le public comprendra le sens, mais le traducteur pouvait choisir un autre adjectif, par exemple «brutal». La stratégie choisie par le sous-titreur est sourcière, nous voyons qu'il a été fidèle au texte source.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le texte source	Le texte cible
- L'inspecteur: <i>Romain Faubert, Anton Miroslav ou Jean Valjean? Il faut que tu choisisses.</i> - Romain: Ça c'est une connerie.	- Inspectorul: <i>Romain Faubert, Anton Miroslav sau Jean Valjean? Trebuie să alegi.</i> - Romain: Asta e un rahat.

Romain est remis à la police et l'inspecteur lui demande quel est son vrai nom. Romain répond par un langage très familier: «Ça c'est une connerie». Le mot «connerie», selon le dictionnaire Larousse, signifie «une stupidité» mais qui est du registre très familier. Dans la traduction roumaine le traducteur a tenu compte du registre et a traduit par un équivalent avec le même sens et le même langage «rahat». Il a utilisé la technique d'équivalence pragmatique et la stratégie cibliste, parce qu'il a adapté l'expression pour le public cible.

Le texte source	Le texte cible
<i>Je t'ai aimé dès le premier regard, j'étais sans voix.</i>	<i>M-am îndrăgostit de tine la prima vedere, am amuțit.</i>

À l'inspection de la police, Romain avoue ses sentiments à Anna. Dans la traduction, nous voyons un changement au niveau syntaxique et en même temps au niveau stylistique. Nous avons le proverbe «aimer dès le premier regard» qui a été traduit en roumain par une équivalence et l'expression «être sans voix» que le sous-titre a traduit par un équivalent. Une adaptation pragmatique en faveur du public est bienvenue pour le tenter, pour pimenter le texte dans la langue cible. De cette façon, le sens est transmis et adapté à la culture cible.

Pour mettre en évidence plus loin les stratégies et les techniques utilisées dans la traduction audiovisuelle, nous proposons d'analyser les exemples du film *Un plan parfait*:

Le texte source	Le texte cible
- La mère d'Isabelle: <i>Alors, pour être sûre de ne pas le perdre, elle avait décidé de jamais l'épouser.</i> - Patrick: <i>Oui, pas comme Isa.</i>	- Mama Izabelei: <i>Deci, ca să nu îl piardă, ea a decis să nu se căsătorească niciodată.</i> - Patrick: Isa este inteligentă.

La mère d'Isabelle raconte l'histoire de sa fille à une femme qui était invitée chez eux pour le Noël. Pendant qu'elle raconte l'histoire, Patrick ajoute «*Oui, pas comme Isa*». Le mot «con/conne» dans le registre très familier français signifie «*très bête, stupide*». Le sous-titreur a utilisé comme technique de traduction la transposition, il a traduit le sens en remplaçant une partie de la phrase par une autre. *Ne pas être comme = être intelligente*, nous identifions ici la traduction antonymique, qui est un type de transformation, à travers lequel le remplacement de la forme affirmative de l'original a lieu par une forme négative en traduction (ou vice versa). Cela signifie qu'en guise de stratégie de traduction, le traducteur a utilisé la variante ciblisme.

Le texte source	Le texte cible
<i>Bravo! C'est du propre!</i>	<i>Felicitări! Nu-i rău!</i>

À la question de Jean-Yves pourquoi Isabelle vole au Danemark, elle lui répond que pour se marier et vite divorcer. En plus, cela lui coûtera 5000 euros. Jean-Yves répond par une expression française «*c'est du propre*» qui a une connotation critique, d'immoralité. Le sous-titreur a transmis le sens de l'expression en utilisant la technique de l'équivalence.

Le texte source	Le texte cible
- Isabelle: <i>Maintenant, si ça vous dérange pas, je voudrais bien me reposer un peu?</i>	- Isabelle: <i>Și acum, dacă nu vă deranjează, aș putea să mă relaxez un pic?</i>
- Jean Yves: <i>Un mariage blanc?</i>	- Jean Yves: <i>O căsătorie în alb?</i>

En avion, Isabelle rencontre Jean-Yves, mais elle n'a pas vraiment envie de lui parler. Elle lui raconte qu'elle se mariera avec un danois qu'elle ne connaît pas et que cela lui coûtera cinq mille euros. Alors Jean-Yves lui pose la question «*Un mariage blanc?*». En français, le mariage blanc signifie un mariage sans aucune obligation et par contre avec des bénéficiaires. En traduction, le sous-titreur a utilisé la technique du calque «*O căsătorie în alb*», pour le peuple moldave cette expression n'a pas le même sens comme en français. Pour éviter un malentendu, nous proposons une traduction plus réussie, par exemple «*O căsătorie din interes/de formă*».

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le texte source	Le texte cible
- Isabelle: <i>C'est affreux!</i> - Jean Yves: <i>Mais, attention, tu as la la carte blanche pour tout redécorer.</i>	- Isabelle: <i>Este groaznic!</i> - Jean Yves: <i>Dar, atenție, ai lumina verde pentru a redecora.</i>

Isabelle vient à Moscou pour provoquer Jean-Yves à divorcer. Il l'accueille chez lui. À la question comment elle trouve l'appartement, elle répond que «*c'est affreux*». Jean-Yves lui dit qu'elle a «*la carte blanche pour tout redécorer*». En français, l'expression «*avoir carte blanche*» signifie avoir le libre choix de faire ce qu'on veut. La traduction en roumain «*a avea lumina verde*» a le même sens, le traducteur a trouvé un équivalent pragmatique très approprié. Dans l'espace moldave les gens utilisent encore l'expression «*a avea undă verde*». Comme stratégie le traducteur a utilisé la traduction ciblisme, adaptée à la culture du public cible.

Le texte source	Le texte cible
- Jean-Yves: c'est <i>un coup de foudre</i> , le miracle de l'amour.	- Jean-Yves: <i>este dragoste la prima vedere</i> , miracolul iubirii.

Avoir le coup de foudre – locution, manifestation subite de l'amour dès la première rencontre; être pris d'une passion très subite. Au XVII^e siècle, «le coup de foudre» était un événement inattendu et en général désagréable, qui générait beaucoup de stupéfaction. À la fin du siècle, le «coup» avait déjà le sens d' «événement brutal et impressionnant». On l'associa alors au domaine sentimental et aux émotions. La «foudre», quant à elle, symbolisa la rapidité («rapide comme l'éclair»), mais également le feu, qui au figuré prend le sens de «passion». Mais le «coup de foudre», en tant qu'émotion soudaine et violente ressentie à l'égard d'une personne ou d'une chose, n'est réellement apparu que vers la fin du XVIII^e siècle (<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/16/avoir-le-coup-de-foudre/>). La traduction en roumain «*este dragoste la prima vedere*» a le même sens qu'en français, le traducteur a trouvé un équivalent pragmatique très approprié. Comme stratégie, le traducteur a utilisé la traduction ciblisme, adaptée à la culture du public cible.

Le texte source	Le texte cible
- Isabelle: A partir d'aujourd'hui tu <i>me laisse tranquille</i> . D'accord? - Jea-Yves: pleure. - Isabelle: Ca va aller.	- Isabelle: <i>mă lași în pace</i> , de acord? - Jea-Yves: plânge. - Isabelle: Totul va fi bine.

Laisser tranquille – locution verbale signifiant «s'abstenir ou cesser de toucher à quelque chose; éviter de s'occuper d'une affaire, de s'en mêler; cesser d'importuner quelqu'un, de le taquiner» (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tranquille/79040#locution>). Le traducteur fait appel à un équivalent pragmatique en roumain en utilisant comme stratégie la traduction ciblisme, adapté à la culture du public cible.

Conclusion

En conclusion, on peut affirmer que la présence des unités phraséologiques est un phénomène constant dans la langue. Vu les tendances analytiques très prononcées du français d'aujourd'hui, la création des unités lexicales est une source inépuisable d'enrichissement du vocabulaire. Ces combinaisons donnent du relief et de la couleur à la langue, tout en relevant, sous une forme transparente et laconique, une somme de vérité venant d'une expérience, d'un sens aigu de l'observation et d'une grande fantaisie créatrice. L'étude des unités phraséologiques nous démontre que ces formules conventionnelles ne sont pas des aspects périphériques du langage. Ces unités ne sont pas de simples lexies isolées, sinon qu'elles relient l'esprit et le langage, en donnant une importante information sémantique et culturelle. Leur fréquente utilisation fait qu'elles font partie de la mémoire collective d'un pays et nous permettent d'établir les inférences nécessaires pour comprendre leur sens figuré.

Les concepteurs des films recourent aux expressions fines afin de donner une note d'attractivité à leur ouvrage, quand même ils suivent les normes, les modèles selon lesquels est conçu un code linguistique. Il faut nous souvenir que derrière les mots se cachent toujours un message non-parlé d'une manière directe, en l'occurrence le caractère pragmatique de la langue est un élément essentiel. Comme les expressions ont un rôle primordial dans la construction du discours, celles-ci exercent une influence active sur la cohérence et la cohésion textuelle dans son ensemble. Les unités phraséologiques en tant que phénomènes combinatoires reflètent le modèle

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

dont les mots forment des paires plus ou moins fixes ou stables. Quand le locuteur exprime sa pensée à l'aide de certaines structures, nous pourrions envisager l'intention et son attitude envers le sujet abordé.

Le travail du sous-titreur n'est pas facile parce qu'il est soumis à plusieurs restrictions et défis auxquels il doit faire face. Un bon traducteur devra avoir un niveau considérable, dans les deux langues, en phraséologie, s'il veut créer un impact communicatif et pragmatique analogue à son emploi dans chaque langue. Cela suppose une recherche minutieuse dans les dictionnaires monolingues et bilingues spécifiques pour ne négliger ni le sens figuré ou littéral ni le registre ou les changements de sens qui peuvent avoir lieu en fonction du contexte d'apparition de ces expressions. Les exemples analysés nous permettent d'affirmer que le sous-titreur a choisi de traduire par un équivalent pragmatique, parfois par un calque. Le principal est qu'il respecte toujours le principe de transmettre le sens au public cible.

Bibliographie

- Bartsch, Sabine, *Structural and Functional Properties of Collocations in English*, Teubingen, Germany, Narr, 2004.
- Chesterman, Andrew, *Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*, John Benjamins Publishing, 1997.
- Cristea, Teodora, *Stratégies de la traduction*, București, Editura România de Mâine, 2000.
- Delisle, Jean, Lee-jahnke, Hannelore et Cormier, Monique, *Terminologie de la traduction*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 1999.
- Diaz, Olga, «Les expressions idiomatiques», in *Communication et Langages*, n° 58, 4^e trimestre, 1983. p. 38-48, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1983_num_58_1_3566 (consulté le 13 juillet 2020).
- Guiraud, Pierre, *Les locutions françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, 1973.
- Hurtado Albir, Amparo, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition, 1990.
- Ladmiral, Jean René, «Sourciers et ciblistes», in *Revue d'esthétique*, Toulouse, Éditions Privat, n° 12, 1986, p. 33-42.
- Messina Fajardo, Luisa A. «Les phraséologiques universels, traduction et application didactique», in Michel Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*. Paris, Harmattan, 2009, p.121-130.
- Molina, Silvia, «Proverbes et autres unités phraséologiques liées à la colère en anglais et en espagnol. Une étude phraséologique interculturelle», in Michel

- Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*. Paris, Harmattan, 2009, p.131-141.
- Rey, Alain, Chantreau, Sophie, *Dictionnaire des locutions et expressions françaises*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1994.
- Rey, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2010, <https://www.lerobert.com/dictionnaire-historique-de-la-langue-francaise-dix-siecles-de-voyage-dans-la-langue.html> (consulté le 13 août 2020).
- Roberts, Roda P., «Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues», Chapitre 10, p. 181-197, <https://www.cairn.info/les-dictionnaires-bilingues--280111384-p-181.htm> (consulté le 13 août 2020).
- Sardelli, Antonella, «Critères pour l'application des techniques de 'traduction en parémiologie' aux énoncés sentencieux. Etude contrastive italien-espagnol», in Michel Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris, Harmattan, 2009, p. 183-193.
- Schapira, Charlotte, *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys, 1999.
- Silva, Gabriela Jardim, Ponge, Robert, «Les expressions idiomatiques et les difficultés de compréhension et de traduction du FLE», in *Synergies*, n° 10, Brésil, 2012, p. 113-122.
- Tomaszkiewicz, Teresa, «Les limites ou manque de limites de l'adaptation des dialogues filmiques», in Adriana Șerban, Jean-Marc Lavaur (éd.), *Traduction et médias audiovisuels*, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, p. 51-65.
- Vinay, Jean Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.
- Wecksteen, Corinne, «Traduction des proverbes anglais en français: la fin justifie les moyens», in Michel Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris, Harmattan, 2009, p. 213-225.
- Le dictionnaire *Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/expression> (consulté le 28 décembre 2020).
- Le Dictionnaire *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/connerie/18294> (consulté le 16 mai 2020).
- Le Dictionnaire *Reverso*, <https://dictionnaire.reverso.net/> (consulté le 17 juin 2020).
- Le Dictionnaire *l'Internaute*, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/> (consulté le 18 juin 2020).

Corpus de l'étude

- Le film *Supercondriac*, <https://filmehd.se/supercondriac-2014-filme-online.html> (consulté le 20 mars 2020).
- Le film *Un plan parfait*, <https://filmehd.se/un-plan-parfait-un-plan-perfect-2012-filme-online.html> (consulté le 20 mars 2020).